

## Entretien avec Lise Dandurand

Marcel Jean

---

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22323ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Jean, M. (1988). Entretien avec Lise Dandurand. *24 images*, (38), 17–17.

## ENTRETIEN AVEC LISE DANDURAND



PHOTO LOUISE OUGNY

**Responsable des acquisitions chez Cinéma Plus, Lise Dandurand s'est pendant longtemps occupée de mise en marché de films. Pour sa compagnie de relations publiques, Communipresse,**

**elle a orchestré les lancements d'*Un zoo la nuit*, d'*Anne Trister* et des *Contes pour tous* de Roch Demers. Quelques années auparavant, alors qu'elle était attachée de presse pour les Films Mutuels, elle a coordonné les sorties en salle des films de Jean-Claude Lord, de *La mort d'un bûcheron*, de *Je suis loin de toi mignonne*, et des *Bons débarras*.**

— Pourquoi a-t-on peur du star-system au Québec?

**L.P.:** Ici, on dirait que ce n'est pas bien. C'est une attitude très morale. Les acteurs veulent être reconnus pour leur talent, et non pour leur gueule. Je les comprends, et c'est ce que je souhaite aussi. Mais, le cinéma, c'est quand même d'abord un visage, un corps. On remarque cette attitude lorsqu'on fait passer des auditions. Les femmes, surtout, font tout pour ne pas avoir l'air de stars. Elles arrivent souvent poquées, mal ou trop maquillées, mal habillées, en s'excusant parce qu'elles ont mal dormi la veille. Mais moi, je fais du cinéma. Je dois juger en cinq minutes si elles font l'affaire, si elles ont du chien. Je suis persuadée qu'on ne trouve pas cette attitude ailleurs. □

**Propos recueillis par  
Jeanne Painchaud**

— Existe-t-il un star system au Québec?

**L. D.:** Non. Je ne crois pas. Il n'y a à peu près personne qui va au cinéma parce qu'ils veulent voir les acteurs québécois, parce qu'ils suivent leur carrière.

— Pourquoi?

**L. D.:** Sans doute parce que les films ne sont pas faits pour les acteurs et que la présence d'un acteur plutôt que d'un autre n'est garante ni de la qualité, ni du genre d'un film. Je m'explique: les gens ne sont pas allés voir *Un zoo la nuit* parce que Roger Le Bel jouait dedans, ils y sont allés parce qu'ils ont entendu dire qu'il y était génial. C'est avant tout la qualité du film qui compte, ainsi que la performance de l'acteur à l'intérieur de ce film. Un autre film, avec le même acteur, pourrait ne tenir qu'une seule semaine en salle. D'un autre côté, je crois cependant que ce n'est pas pareil pour les réalisateurs. Yves Simoneau, par exemple, a d'ores et déjà un public. Comme Denys Arcand

ou Léa Pool. Les gens qui aiment leur style iront voir leur prochain film et il savent à quoi ils peuvent s'attendre. Ce qui n'est pas vrai avec les acteurs.

— Et il n'y a pas d'exception?

**L. D.:** Dominique Michel est peut-être la seule. Elle a son public et il la suit. Je crois qu'elle a attiré des gens qui, sans elle, ne seraient pas allés voir *Le déclin de l'empire américain*. Mais, sur une autre échelle, regardons combien d'acteurs français sont des stars, au sens où elles représentent des valeurs plutôt sûres au box-office de leur pays. Il n'y en a pas beaucoup. Montant, Belmondo, Delon et Noiret. C'est à peu près tout.

— Donc, au Québec, tourner avec des débutants ou des acteurs confirmés ne change rien à l'affaire!

**L. D.:** Non. C'est faux. La mise en marché d'un film se fait à partir de la couverture des médias. Or, les médias, surtout les médias électroniques, ne veulent habituellement que des gens connus et qui, de plus,

ont prouvé qu'ils étaient bons en entrevues. Pour *Lance et compte*, par exemple, personne ne voulait de Marina Orsini ou de Carl Marotte la première année. J'avais beau leur dire qu'ils allaient crever l'écran, on me demandait Michel Forget, Marc Messier ou Jean-Claude Lord. Mais, dès que la série a eu du succès, la demande est devenue trop forte pour Orsini et Marotte. J'ai dû commencer à refuser des entrevues.

— Alors, est-ce qu'un star system manque au cinéma québécois?

**L. D.:** C'est sûr que pour l'industrie ce ne serait pas mauvais. Ici, les vraies vedettes sont celles des téléromans. Au cinéma, ce sont les réalisateurs qui ont le devant de la scène. Au fond, j'aime bien que ce soient eux les stars, puisqu'ils sont les premiers créateurs du cinéma.

**Propos recueillis par  
Marcel Jean**